

LAPINS

La qualité pour contrer le dumping européen

YVON LAPRADE

DRUMMONDVILLE — Ils constituent un petit nombre et misent sur la qualité. Ces producteurs de lapins sont conscients qu'ils doivent, plus que jamais, soigner leur image de marque pour maintenir, voire hausser, leurs parts de marché.

« C'est en offrant de la qualité que nous allons continuer de nous différencier », convient Julien Pagé, président du Syndicat des producteurs de lapins du Québec (SPLQ), qui compte 35 producteurs, lors de l'assemblée générale du Syndicat, le 1^{er} novembre.

Or, ils ne sont pas seuls à vendre des produits frais. La concurrence vient de l'Ontario, mais aussi d'Europe. « Nous sommes préoccupés par l'importation de lapins surgelés en provenance de pays d'Europe. Pour nous, c'est carrément du dumping », déplore le président du Syndicat et producteur à Yamaska.

Il se trouve, cependant, que les producteurs qui expédient d'importants volumes de ce côté-ci de l'Atlantique ne sont pas soumis à des barrières tarifaires ou douanières. Il est ici question d'un marché ouvert.

« La porte est grande ouverte et rien ne va changer », constate le président du SPLQ.

Utilisation des antibiotiques

Julien Pagé est réaliste. Il ne peut s'opposer aux importations de lapins surgelés. Mais il peut dénoncer l'utilisation de nombreux antibiotiques par



Miser sur la qualité pour préserver ses marchés : une des priorités du président du Syndicat des producteurs de lapins du Québec, Julien Pagé (à gauche), accompagné du secrétaire général, Armand Plourde.

les producteurs européens. La colistine, interdite au Canada, serait administrée aux lapins, du côté européen.

« Il faudrait s'assurer que leurs produits répondent aux mêmes normes qu'ici sur cette question, insiste-t-il. Ici, nous sommes autorisés à utiliser seulement quatre médicaments tandis qu'en Europe, c'est beaucoup plus. Elles sont où, l'équité et la réciprocité? C'est zéro, selon nous. »

Il fait valoir qu'au Québec, les mesures de contrôle pour éviter les risques de contamination sont « sévères et à la limite zélées ».

Il ajoute : « On nous demande d'être les meilleurs de l'industrie, mais en contrepartie, ce qui rentre, on ne sait pas comment ça a été abattu. Nous, on fournit des bordereaux de livraisons, on est hyper encadrés, mais des façons de faire européennes, on ne sait rien. »

Ce n'est guère une surprise si cette question entourant l'utilisation des antibiotiques a fait l'objet de discussions nourries, la semaine dernière, lors de l'assemblée générale annuelle du Syndicat.

« Il faut mettre les choses au clair, tient à préciser Julien Pagé. Nous ne sommes pas de grands utilisateurs d'antibiotiques. Mais nous aimerions en être de moins en moins dépendants et en faire une utilisation minimale. Pour ça, nous devons trouver des alternatives. Ça doit passer par une plus grande sensibilisation des producteurs. »

Pas inquiet pour l'avenir

Par ailleurs, le président du SPLQ ne se dit nullement inquiet pour l'avenir de cette production, en dépit des enjeux de qualité et de productivité auxquels ses membres sont confrontés au quotidien.

Il croit même que les producteurs peuvent tirer avantage de l'engouement qu'ont les consommateurs pour le lapin. Il cite en exemple Plaisirs Gastronomiques, grand fabricant et distributeur de produits prêts-à-servir, qui commercialise une mousse de foie de lapin dans les épiceries.

« Peut-on surfer sur cette vague et concerter nos efforts de commercialisation en conséquence? » demande-t-il. À l'heure actuelle, les producteurs livrent 4 000 lapins par semaine. « On a des ententes signées avec des acheteurs pour en livrer 5 000 », note au passage le président du Syndicat.

Les producteurs ont toutefois du mal à répondre à cette demande. « Nous avons perdu plusieurs milliers de lapins à cause de la coccidiose, une maladie qui attaque le foie et les reins, au cours de la dernière année, relève de son côté le secrétaire général de l'organisation de producteurs, Armand Plourde. C'est l'une des principales raisons qui expliquent cette difficulté à livrer les volumes requis aux acheteurs. »

Il estime cependant que le pire est passé. En 2014, cinq producteurs vont se lancer dans la production à plus ou moins grande échelle. « Quelques-uns d'entre eux vont avoir une production de 500 à 600 lapins par semaine, ce qui devrait nous permettre d'augmenter nos volumes livrés, calcule le secrétaire général. C'est une bonne nouvelle. »

Avec plus de 25 ans d'expérience auprès des producteurs de soya non OGM, Ceresco continue d'offrir des variétés de soya à prime supérieure.



Primes à la hausse



Informez-vous sur nos variétés pour 2014

Entrez en contact avec un de nos représentants.

Région de la Montérégie
Adriana Puscasu
514 770-2627

Région de la Montérégie et de l'Estrie
Hicham Fram
514 771-3831

Région des Laurentides
Valentin Baciu
514 208-8839

Région centre du Québec
Guillaume Vincent
819 818-7853

Région est de l'Ontario
Andrew Hodges
819 208-0767

Élise Vincent
613 864-5338

1 888 427-7692

www.sgceresco.com

164, ch. de la Grande-Ligne, Saint-Urbain-Premier (Québec) J0S 1Y0

16/215